

Un géant méconnu : l'Indonésie, l'islam et la démocratie

Rémy Madinier, chercheur à l'IRESSEC et enseignant à l'EHESS, a répondu aux questions de Karima Dirèche, lors d'une rencontre qui fut l'occasion d'appréhender l'Islam en dehors des sentiers battus et de cette ère géographique qu'est le Maghreb.

Avec 250 millions d'habitants, dont 87,5 % de musulmans, l'Indonésie est le pays qui compte le plus de musulmans au monde et pourtant nous ignorons bien souvent ce « géant asiatique » dans notre compréhension actuelle de cette religion. Géographiquement décentrée, par rapport au Moyen-Orient et au Maghreb, il est vrai que les problématiques ne sont donc pas tout à fait les mêmes. Ainsi la question palestinienne par exemple n'est elle pas le centre des crispations et des préoccupations des musulmans indonésiens et le lien à cette religion, est naturellement beaucoup plus ancré dans un contexte géopolitique sud asiatique. En effet, en Indonésie, bouddhistes, hindouistes, chrétiens, confucianistes et musulmans se côtoient sans heurts ni concurrence. D'après Rémy Madinier, les trajectoires spirituelles des Indonésiens sont en réalité complexes et parfois constituées de passages d'une religion à l'autre. L'essentiel réside dans le fait de croire. Signe de cette importance portée à la foi, l'athéisme n'y est ainsi toujours pas reconnu.

De plus, il faut ajouter à cela que l'Islam s'est implanté relativement tardivement en Indonésie, puisque les premières traces datent du XI^e siècle, et s'est donc inscrit dans un environnement déjà très influencé par d'autres religiosités. C'est au XIII^e siècle que Marco Polo signale l'Indonésie comme premier pays musulman. Cette « islamisation » se propage de façon pacifique, à travers les commerçants, mais n'empêche pas les habitants de pratiquer l'hindouisme ou le bouddhisme parfois avec des syncrétismes.



© institutfrancais-tunisie.com.

Au XVII^e siècle, les colons néerlandais succèdent aux Espagnols et aux Portugais et convertissent ainsi une petite partie de la population au protestantisme. À l'indépendance de l'Indonésie, en 1945, deux leaders musulmans, prennent en main le pays et créent un État islamique, leur parti islamique se nomme le *Masjumi*. Pourtant, dans la Pancasila (philosophie indonésienne), rien n'est inscrit explicitement en vertu des principes de l'Islam. L'article 1^{er} prône la croyance en un Dieu unique par exemple, mais sans se réclamer de l'Islam et peut ainsi convenir aux autres confessions présentes dans le pays. Il s'agit pour le parti *Masjumi*, de créer un État démocratique et islamique. Ce parti considère qu'il faut agir en fonction des valeurs propres à l'Islam sans pour autant s'en réclamer, ou en tout cas l'exhiber. Les chrétiens reconnaissent un signe de tolérance à leur égard et s'associent au projet du *Masjumi*. En 1955, le parti est divisé entre une aile moderniste et une autre prônant un islam traditionnel. Les *masjumites* sont évincés et le parti est interdit en 1957.

En 1959, Soekarno prend le pouvoir et fait alliance avec les communistes puis avec Suharto (de 1967 à 1998). C'est à partir de cette époque, que l'islamisme prend un tournant plus rigoriste et que la

question de l'application de la charia entre en compte, même si cela reste un projet très inabouti à ce jour.

Il semble en tout cas, bien que ce pays n'ait pas connu d'attentat depuis le 12 octobre 2012 (un jour, un mois et une année après le 11 septembre 2001), et bien que le nombre de combattants partis en Syrie ne dépasse pas les 700, que le pays se tourne vers un conservatisme religieux ayant pour principal souci de s'attaquer aux comportements jugés déviants. Ainsi, dans un échiquier politique dans lequel coexistent 5 partis islamistes, cela apporte la preuve irréfutable que l'islamisme échappe à l'idée que l'on s'en fait d'un parti unique, et donc qu'il n'est pas la réponse en soi.

Aujourd'hui la *Jamaah Islamiyah* s'est morcelée et cela implique des tentatives d'attaques terroristes d'individus isolés, souvent formés *via* internet. Le gouvernement indonésien déjoue de nombreux attentats mais ces initiatives personnelles restent difficiles à détecter.

Bien que le gouvernement montre une certaine efficacité dans sa gestion de lutte contre le terrorisme, l'école et notamment les professeurs d'éducation islamique laissent se propager l'idée d'un l'Occident à la dérive, dénué de toute moralité et qu'il faut lutter contre la débauche idéologique de ce continent.

Grâce à cette brève histoire de l'Indonésie musulmane, multicon-fessionnelle et démocratique, Rémy Madinier, nous a ainsi apporté un autre éclairage sur l'Islam, souvent présenté comme une entité immuable, unique et anhistorique.

Aborder l'Islam sous l'angle d'un pays aux mœurs et à la culture différents de l'ère géographique méditerranéenne permet ainsi de remettre en perspective quelques idées reçues sur cette religion et de replacer ces questions dans un contexte précis, une ère du temps, ainsi qu'un cadre de normalisation.

Louise Favel